

Analyse croisée de la réception des productions savantes et artistiques du nord de l'Afrique (xix^e-xxi^e siècle)

Cross-analysis of the reception of scholarly and artistic productions from North Africa (19th-21st centuries)

Responsables

- **Lydia Haddag**
(Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne, UAR 3103 InVisu)
- **Alain Messaoudi**
(Nantes Université, CRHIA)

Intervenants

- **Amr Zakaria** (Institut dominicain d'études orientales)
- **Aurélie Petiot**
(Université Paris-Nanterre, UAR 3103 InVisu)
- **Delphine Delamare**
(Nantes Université, CRHIA et INHA, UAR 3103 InVisu)
- **Alan Duchatelet**
(Nantes Université)

Résumé de l'atelier

Cet atelier propose de développer, à partir d'exemples, une réflexion sur les perceptions de la production savante et artistique dans un espace compris entre l'Égypte et le Maroc, et leur évolution dans le temps depuis le xix^e siècle. Dans quelle mesure la reconnaissance de l'intérêt et de la valeur de cette production dans le nord de l'Afrique même diffère-t-elle de celle qu'on en a de l'extérieur, qu'il s'agisse du monde occidental (Europe, Amérique du Nord) ou d'autres régions du monde? Comment comprendre ces écarts? Que révèlent-ils? Comment les intellectuels et les artistes les ont-ils pris en compte? Nous aborderons ces questions dans le cadre de l'Égypte et du Maroc, à travers les exemples du cinéma, des arts décoratifs, du dessin appliqué à l'archéologie et de la science juridique.

This workshop aims to explore the perceptions of scholarly and artistic production in North Africa (from Egypt to Morocco) and their evolution since the 19th century. The contributions will focus on the dynamics of reception and circulation of these works, analyzing the mechanisms that led to their integration, reappropriation, or marginalization, both locally and internationally. The analysis will also take into account the influence of colonial and post-colonial contexts on the impact and legitimacy granted to intellectuals and artists from the region. The workshop will address questions such as: to what extent do the countries of production recognize the value of these works differently from other regions, including the Western world (Europe, North America) or elsewhere? What factors contribute to these differences, and what insights can they provide? The goal is to examine how intellectuals and artists have navigated and integrated these considerations into their work.

Programme

Amr Zakaria (Institut dominicain d'études orientales)

Draft law establishing the first Institute of Acting and Cinematography in Egypt in 1923
Le projet de loi établissant le premier institut d'art dramatique et de cinématographie en Égypte en 1923

Aurélie Petiot (Université Paris-Nanterre, UAR 3103 InVisu)

La réception des œuvres produites par l'École des arts décoratifs, Le Caire, 1909-1934
The reception of the works produced by the Cairo School of Arts and Crafts, 1909-1934

Delphine Delamare (Nantes Université, CRHIA et INHA, UAR 3103 InVisu)

Les dessins archéologiques, entre production savante et artistique dans l'archéologie marocaine postcoloniale (1964-1968): Le cas de Mohamed Ataallah
Archaeological drawings, between scientific and artistic production in postcolonial Moroccan archaeology (1964-1968): The case of Mohamed Ataallah

Alan Duchatelet (Nantes Université)

La production des savants berbérissants au Maroc et sa réception. Le cas des travaux juridiques d'Henri Bruno
The production of knowledge on Berbers in Morocco and its reception. The case of the legal works of Henri Bruno

Amr Zakaria

Le projet de loi établissant le premier institut d'art dramatique et de cinématographie en Égypte en 1923

This paper aims to study the draft law for establishing the first Institute of Acting and Cinematography in Egypt, which was supposed to be called "The Royal Egyptian Institute of Acting and Cinematography." This draft was presented to King Fuad I and the Minister of Public Education in August 1923, just a few months after the 1923 Constitution. Notably, this draft law is the earliest known document concerning the establishment of an institute where students could systematically and scientifically learn the art of acting, both theatrical and cinematic. The author of this draft was Abd al-Rahman Rushdi, who founded a theatrical troupe in Cairo in 1913. A lawyer by training, he studied law and then acting in France. Rushdi derived the provisions of his draft from the French "Conservatoire de musique et de déclamation," stating, "We have taken many of the general principles from this law."

Thus, one of the objectives of this paper is to compare the provisions of the Egyptian draft with its French counterpart to discern the extent of its influence and identify any adaptations made to suit the Egyptian context. Interestingly, the draft law envisaged two roles for cinema: a moral function, as it was seen as a tool for combating societal vices, "particularly the addiction to alcohol and cocaine and other such destructive habits," and an educational function, as cinema was perceived to enhance the educational system that "brought students more boredom and less cultural enrichment."

From the periodicals of that era and since the early 20th century, the concept of cinema's educational role was evident, with articles dating between 1914 and 1950 discussing cinema's educational impact. This paper aims to analyze the concept of cinema and its role in this draft law and preceding scattered articles in periodicals, then compare the provisions of this law with those of the aforementioned French institute.

Notably, this proposed draft, after being submitted to the King and the Minister of Education, did not gain traction and thus remained forgotten. The first film institute in Egypt was eventually established by Republican Decree No. 954 of 1957 and was officially inaugurated in 1959. Hence, another objective of this research is to investigate the reasons behind the failure of this draft law and the prolonged delay in its implementation, which spanned over thirty years.

Un projet de loi visant à créer un « Institut royal égyptien d'art dramatique et de cinématographie », premier du genre en Égypte, a été présenté au roi Fouad I^{er} et au ministre de l'Éducation publique en août 1923, peu après l'adoption de la Constitution. Les étudiants devaient y apprendre systématiquement et scientifiquement l'art de la comédie, tant théâtrale que cinématographique. L'auteur du projet, l'avocat Abd al-Rahman Rushdi, avait étudié le droit puis l'art dramatique en France, et fondé en 1913 une troupe de théâtre au Caire. Nous entendons comparer les dispositions du projet égyptien avec celles du « Conservatoire de musique et de déclamation » français qui lui a servi de modèle, afin d'identifier les éventuelles adaptations au contexte égyptien. Nous analyserons aussi les fonctions morale et éducative que le projet de loi prêtait au cinéma : il était considéré comme un outil de lutte contre les vices de la société (« en particulier la dépendance à l'alcool et à la cocaïne et d'autres habitudes destructrices ») et comme un moyen d'améliorer un système éducatif qui « apportait aux élèves plus d'ennui et moins d'enrichissement culturel ». Cette fonction éducative du cinéma est un thème récurrent dans la presse entre 1914 et 1950. On s'interrogera aussi sur les raisons de l'échec de ce projet de loi tombé dans l'oubli : le premier institut cinématographique d'Égypte a été créé par le décret republicain n° 954 de 1957 et officiellement inauguré en 1959.

Aurélie Petiot

La réception des œuvres produites par l'École des arts décoratifs, Le Caire, 1909-1934

La communication porte sur la réception des travaux réalisés par l'École des arts décoratifs du Caire, sous l'occupation britannique, de 1909 à 1934. L'histoire de cette école, encore peu étudiée, permet d'aborder l'enseignement de l'artisanat et des arts appliqués au prisme du colonial et du post-colonial, des questions de la collaboration et de la résistance, de l'hybridité et de la naissance d'un design égyptien avant que le premier directeur égyptien, Mohammed Hassan, ne soit nommé en 1934. La réception sera étudiée par le prisme des articles parus dans la presse britannique (*The International Studio*, *The Journal of the Royal Society of Arts*) et égyptienne (*Al Musawwar*, *Al Ahram*, entre autres), pour comparer les approches. La réception des œuvres produites par les élèves (uniquement des hommes jusqu'à l'ouverture de cours du soir pour les femmes en 1931) le sera à travers différents biais : esthétiques, et aussi économiques et politiques, en lien avec le thème de l'égyptianité.

The paper will focus on the reception of works produced by the School of Decorative Arts in Cairo under British occupation, from 1909 to 1934. The aim of this ongoing research project is to draw a history of this school, of some thirty years of it, which have as yet been little studied, addressing the teaching of crafts and applied arts through the prism of the colonial and post-colonial periods, questions of collaboration and resistance, hybridity, and the birth of an Egyptian "design" before the first Egyptian director, Mohammed Hassan, was appointed in 1934. The question of reception will be addressed through the prism of articles published in the British press (*The International Studio*, *The Journal of the Royal Society of Arts*) and the Egyptian press (*Al Musawwar*, *Al Ahram*, among others), in order to compare approaches. A second research trip to Cairo in February will, I hope, also enable me to find traces of exhibitions. The reception of the works produced by the students (all men until the opening of evening classes for women in 1931) will be approached from different angles—esthetic, of course, but also economic and political, linked to questions of Egyptianity.

Delphine Delamare

Les dessins archéologiques, entre production savante et artistique dans l'archéologie marocaine postcoloniale (1964-1968): Le cas de Mohamed Ataallah

La discipline archéologique a recours à des artistes qui contribuent à la production du savoir par la réalisation de dessins. Le dessin archéologique et les documents annexes font partie de la matérialité produite par l'activité scientifique et deviennent dès lors un objet d'étude pour l'historien de l'archéologie. Nous proposons ici d'interroger le rôle de ces dessins, à la frontière entre production savante et artistique, dans la construction de l'archéologie marocaine après l'indépendance, à travers une étude de cas sur le peintre franco-marocain Mohamed Ataallah (1939-2014). Ce dernier a rejoint l'Inspection des antiquités de la région de Tanger en 1964, qu'il quittera en 1968. En tant que passionné d'archéologie, ses prérogatives vont largement dépasser sa mission initiale de dessinateur. Son travail s'inscrit dans un moment charnière de l'archéologie nationale marocaine. Alors que Mohammed Ataallah travaille à l'Inspection sur l'héritage de cinquante ans d'archéologie coloniale française et espagnole, il est également pleinement investi dans le mouvement artistique postcolonial qui vise à affirmer une identité visuelle marocaine, à Tétouan et à Casablanca. Cette présentation, qui croise les archives privées du peintre et les archives diplomatiques de Nantes, vise tout d'abord à questionner le statut du dessin archéologique et la possibilité, à partir de ces matériaux, d'écrire une histoire sociale de la discipline. Ensuite, nous interrogeons les processus d'appropriation d'une discipline coloniale par des acteurs marocains dans les années 1960, à travers le travail du dessin.

The archaeological discipline has recourse to artists who participate in the production of knowledge by producing drawings. Archaeological drawings and related documents are part of the materiality produced by scientific activity, and thus become an object of study for the historian of archaeology. I propose in this paper to examine the role of these drawings, between scientific and artistic production, in the construction of post-independence Moroccan archaeology through the case of the Franco-Moroccan painter Mohamed Ataallah (1939–2014). Mohamed Ataallah joined Tangier's Inspection des antiquités in 1964, leaving in 1968. As a passionate archaeologist, his prerogatives went far beyond his initial mission as draftsman. His work took place in a pivotal moment in Moroccan national archaeology. While M. Ataallah was working at the Inspection on the legacy of fifty years of French and Spanish colonial archaeology, he was also fully involved in the post-colonial artistic movement that aimed to assert a Moroccan visual identity in Tétouan or Casablanca. This presentation, which articulates the painter's private archives and the diplomatic archives of Nantes, aims first to question the status of archaeological drawing and the possibility of writing a social history of the discipline, based on these materials. I then examine the processes by which a colonial discipline was appropriated by Moroccan actors in the 1960s, through the work of drawings.

Alan Duchatelet

La production des savants berbérissants au Maroc et sa réception. Le cas des travaux juridiques d'Henri Bruno

En 1914, sous les ordres du général Henrys, commandant général du Nord, divers spécialistes berbérissants impulsèrent la recherche sur les populations berbérophones marocaines dans le Moyen Atlas. Henrys reconnaît la nécessité de mieux connaître ces populations, et notamment d'un point de vue juridique. Il se rend compte qu'il n'a pas le personnel compétent et, en janvier 1915, il demande que soit mis à sa disposition un juriste. Cette demande fait notamment suite à l'impossibilité de trancher sur le statut de la tribu Iguerouan: est-elle de coutume ou non? Les services judiciaires de la résidence générale mettent à disposition Henri Bruno afin de trancher la question. Il est de nouveau sollicité en juillet 1915 pour proposer un début d'organisation judiciaire pour les Aït Ndhir et les Iguerouan. Bien que la circulaire qu'il imagine n'ait jamais été appliquée, ses travaux serviront de base à la création d'une justice coutumière au Maroc. On s'interrogera sur l'importance de ce docteur en droit dans la création d'une juridiction au Maroc et sur l'impact durable de sa façon de concevoir le droit, par-delà l'oubli relatif dans lequel il est tombé.

In 1914, under the rule of general commander of the North Henrys, some scholars interested in Berber's studies started researching on Moroccan Berber speaking populations in the Middle-Atlas. Henrys recognized the need to better understand these populations, especially from a legal point of view. He realized that he did not have the right staff and, in January 1915, he asks for a lawyer to be made available. This request is due to the impossibility of deciding on the status of the Iguerwan tribe: is it customary tribes or not? The judicial services of the "résidence générale" put Henri Bruno at their disposal to decide the matter. He was again asked, in July 1915, to propose a start of judicial organization for the Aït Ndhir and the Iguerwan. Although the circular he envisioned has never been implemented, this work will serve as a basis for the creation of customary justice in Morocco. We will question the importance of this Doctor of Law in the creation of a jurisdiction in Morocco and the lasting impact of his way of conceiving the law, beyond the relative oblivion where it fell.

CRHIA
centre de recherches
en histoire internationale
et atlantique

 Moyens-Orient et
Mondes Musulmans
Groupement d'Intérêt Scientifique